Compte rendu, récital. Dijon, le 16 sept 2018. Haendel / Sandrine Piau / Stefano Montanari.



Compte rendu, récital. Dijon, Opéra, Auditorium, le 16 septembre 2018. Haendel : airs d'opera seria, ouvertures et concerti grossi. Sandrine Piau / Stefano Montanari/I Bollenti Spiriti. Je venais de réécouter (et de revoir) Herbert Blomstedt dirigeant la veille une formation exceptionnelle, imposante, fusion du Gewandhaus de Leipzig et de la Staatskapelle de Dresde, dans un concert destiné à promouvoir un paisible « vivre ensemble » au moment où fermentent le mépris, le rejet, la haine. L'humilité du chef, sa gestique diablement efficace bien que réduite à l'essentiel étaient encore gravés dans mon esprit lorsque je découvrais Stefano Montanari. Crâne rasé, de noir vêtu, bottines, pantalon ajusté d'agneau noir, seyante tunique de soie, de larges bagues d'argent à chaque doigt, son look surprend, mais encore plus sa gestique extravertie, plus proche de l'exhibition chorégraphique que de la direction traditionnelle. Avec ou sans violon – dont on apprécie le timbre et les variations improvisées – il se meut dans des figures surprenantes, ravissant parfois la vedette à la cantatrice. Certes son énergie, sa vigueur sont indéniables, qu'il transmet à ses musiciens. Mais cette débauche est-elle vraiment indispensable ? Il dirige ce soir I Bollenti Spririti (les esprits bouillants), le jeune ensemble de musique baroque de l'opéra de Lyon, fraîchement arrivé dans le paysage baroque, mais dont les qualités sont manifestes.

L’émotion, toujours

Malgré les apparences visuelles, c’est Sandrine Piau qui tient le devant de la scène. C’est pour elle que le public s’est déplacé. Familière du répertoire haendélien, la soprano offre à Dijon la primeur de ce programme, qu’elle reproduira à Lyon dans 48 h, puis à la Maison de la Radio le lendemain.



Rodelinda sort de l’ombre. Au moment où l’Avant-Scène Opéra y consacre son 306ème numéro, où Emmanuelle Haïm le répète à Lille, alors que cet opera seria est programmé en décembre 2019 à Lyon, le concert commence par son ouverture. Sandrine Piau, de son côté, chantera « Ombre, piante, urne funeste », où l’héroïne va pleurer sur la tombe de son époux, accompagnée de leur fils. En échange avec la flûte, en écho, la voix, syllabique, dépouillée, porte une émotion poignante. Au répertoire des plus grandes depuis Sutherland, il est ici illustré avec simplicité, fraîcheur, clarté, une conduite admirable de la phrase, ornée avec discrétion dans sa reprise. Si la voix n’a pas le charnu, la sensualité de telle ou telle, son timbre, pur, son expression humble, naturelle conduit droit à l’émotion. Entretemps, elle nous aura donné l’air de Bérénice (de Scipione), dont elle repousse résolument les avances. La Cuzzoni, pour laquelle Haendel avait écrit le rôle devait non seulement avoir une voix prodigieuse pour se jouer des difficultés de l’écriture, mais faire preuve d’un tempérament dramatique hors du commun. Sandrine Piau s’y montre égale à elle –même : d’un engagement physique et mental total, servi par des moyens superlatifs. On est transporté. Suivront, sans compter les « bis », l’air d’Alcina « mi restano le lagrime » où la magicienne va dérouler sa plainte, le feu d’artifice du « Una schiera di pacere » (de Il trionfo

del tempo e del disinganno), et le lamento poignant d'Aci, Galatea e Polifemo, « Verso già l'alma col sangue ». Dans chacun de ces airs, toute la riche palette expressive est déployée, avec humilité et naturel, par une grande tragédienne aux moyens vocaux d'exception.

L'orchestre, fort de sa vingtaine d'instrumentistes, s'y révèle très attentif à la direction extravertie de son chef. Les solistes, particulièrement sollicités dans les deux concerti grossi (le deuxième de l'opus 3 et le célèbre « Alexander's Feast ») en sont remarquables. Le programme d'ouvertures (Rodelinda, Esther, Ariodante) ponctuant les airs étonne par le parti pris qui adopte et cultive des tempi plutôt rapides. Ainsi, les « graves » dépourvus de la majesté lullyste, altèrent quelque peu les oppositions. La présence d'un guitariste-théorbiste (Nicolas Muzy) au continuo est bienvenue. Le bonheur est le plus souvent au rendez-vous, particulièrement dans l'accompagnement ciselé, nuancé à l'extrême, réalisant un merveilleux écrin à la voix.

Seul (petit) bémol de cette passionnante soirée : le programme de salle, malgré ses 22 pages, qui ne reproduit pas le texte (pourtant très concis) des œuvres chantées ni leur traduction. Deux splendides bis, dont l'attendu «Lascia la spina » sont offerts à un public comblé.

Compte rendu, récital. Dijon, Opéra, Auditorium, le 16 septembre 2018. Haendel : airs d'opera seria , ouvertures et concerti grossi. Sandrine Piau / Stefano Montanari/I Bollenti Spiriti, Crédit photographique © DR

Opéra de Dijon, saison lyrique 2016 – 2017

OPERA DE DIJON, saison lyrique 2016 – 2017. Formidable machine à rêver et propice à l'évasion, l'opéra à Dijon promet bien des délices pour la nouvelle saison lyrique…, le directeur de l'Opéra de Dijon, Laurent Joyeux, propose pour la saison 2016-2017, une programmation qui favorise le « rêve, la fable, le conte, le merveilleux ». C'est pour l'intéressé sa déjà 9ème saison.
Soit 7 productions à l'affiche, un format proche de celui d'Angers Nantes Opéra qui présente aussi 6 productions lyriques à ne pas manquer (avec une en commun : la création de Little Nemo de David Chaillou). Grand vainqueur, l'inventeur du genre à l'aube du XVIIème, Monteverdi affirme sa place dans une nouvelle saison équilibrée et qui a bien raison de défendre l'imaginaire baroque, en particulier celui inspiré par la mythologie (Orphée et Ulysse sont les deux héros ainsi exprimés ; ils sont aussi le premier et le dernier drame du Crémonais, mort célébré à Venise)…



2 Monteverdi, 2 créations…

DEUX ORPHEES… Le temps fort en est immédiatement L'Orfeo de Monteverdi (1607), ouvrage des origines du genre opéra dans une nouvelle production conçue par Yves Lenoir et Les Traversées Baroques (Etienne Meyer, direction) : 3 représentations, les 30 septembre puis 2 et 4 octobre 2016 : avec l'excellent Marc Mauillon dans le rôle titre, lequel vient de signer un remarquable album discographique dédié aux deux créateurs florentins de l'opéra baroque : Giulio Caccini et Jacopo Peri ; puis, comme en une résonance différenciée mais proche, c'est le même sujet traité par Gluck (Orphée et Eurydice) dans sa version française de 1774 et dans la mise en scène de Maëlle Poésy (espérons… la bien nommée) : 3 dates de janvier 2017 (les 4,6,8) avec Anders J. Dahlin et Elodie Fonnard… ;
En 5 dates, les 17,19,21,23 et 25 mars 2017-, Christophe Rousset (à la tête des Talens Lyriques) aborde La Flûte enchantée de Mozart, mise en scène par David Lescot. Le dernier opéra de Mozart (1791) et aussi le plus populaire et accessible, en langue allemande (et non plus en italien la langue des rois au XVIIIè avec le français) retrace un parcours initiatique où les héros Pamina délivre par Tamino apprennent l'humanité grâce au concours des autres (Papageno, Papagena) : égalité, fraternité (avec respectivement : Jodie Devos, Julian Prégardien, Thomas Tatzl, Camille Poul… et pour les connaisseurs, Emilie Renard dans le rôle de la 2ème dame). L'opéra des Lumières éblouit encore notre monde en perte de

valeurs humanistes.

Baroque, la nouvelle saison dijonnaise l'est assurément avec le dernier opéra de Monteverdi, Le Retour d'Ulysse dans sa patrie / il Ritorno d'Ulysse in patria (1640), modèle des opéras vénitiens des années 1640 : marqué par ce réalisme cynique et critique sur l'humanité. Emmanuelle Haïm dirige, Marianne Clément met en scène un plateau où chantent Rolano Villazon dans le rôle-titre, aux côtés de Magdalena Kozena, fière mais languissante Pénélope qui s'impatiente… A ne pas manquer aussi, le Télémaque de Mathias Vidal (autre argument de taille). 2 dates, le 31 mars puis 2 avril 2017. Production préalablement présentée au TCE à Paris.

Dijon 2016-2017 ce sont aussi deux créations : Kalîla wa Dimna de Moneim Adwan (création en provenance d'Ex 2016 : les 11, 13 et 14 mai 2017), et en coproduction avec Angers Nantes Opéra, Little Nemo pour le tout public, c'est à dire les plus jeunes et leurs parents (4 représentations en février 2017 : les 2,3,4, production précédemment créée à Nantes le 14 janvier 2017)…

Enfin, c'est Mozart encore, après La Flûte Enchantée, mais comme cette dernière partition de la même dernière année 1791, qui conclut la saison lyrique dijonnaise avec La Clémence de Titus, fresque antique déjà romantique et pénétré par les idéaux fraternels et humanistes des Lumières. Les 9 et 11 juin 2017. Guillaume Malvoisie, mise en scène.

INFOS, RESERVATIONS
sur le site de l'Opéra de Dijon